

Nicole Fabre

Bachelard et la psychanalyse : un compagnonnage houleux

En 1951 Bachelard écrit une préface pour le livre de Patrick Mullahy, *Œdipe, du mythe au complexe*¹. Ce livre traduit de l'anglais a pour objet une présentation simple des théories psychanalytiques. Le texte de Bachelard retient mon attention à plusieurs titres. Le livre est publié en France en 1951. Une date, une période de pensée où presque tous les auteurs considèrent qu'il a nettement pris des distances avec la psychanalyse. Certes, ce texte est une préface. Je suis tentée d'écrire « n'est qu'une préface ». Il a pour but de présenter le livre de Mullahy. Mais Bachelard a accepté de l'écrire. Et surtout, on y décèle l'intérêt de Bachelard pour la terminologie, l'usage des mots de la psychanalyse. De plus, il présente les différents « schismes » des successeurs de Freud et la « variété des doctrines psychanalytiques » en soulignant la synthèse qu'a su en faire Mullahy. Mais ce qui me semble particulièrement important, du mythe au complexe, c'est une histoire inscrite dans une culture mais aussi expérience intime et profonde. Les pages de Bachelard se font si fortes que l'on ne sait plus s'il s'agit de la pensée de Mullahy bien restituée ou de celle de Bachelard. Bien évidemment, il s'agit de la pensée de Mullahy mais ces pensées sont présentées, repensées, retraduites par Bachelard. Adoptées ? L'hypothèse originale d'un Sophocle, lui-même pris dans le complexe d'œdipe et se sauvant du drame du complexe par l'œuvre qui en naît est magnifiquement exprimée, jusqu'à créer un autre nom au complexe, le complexe de Stendhal ! En d'autres termes, cette préface témoigne chez Bachelard d'une compréhension intime et profonde de la psychanalyse, notamment dans l'adhésion qu'il donne au mythe complexe de l'œdipe et de la voie de guérison inventée par Sophocle, « la grande voie, la voie royale, celle des œuvres [...] vivant profondément un complexe d'œdipe il en vivait aussi la sublimation »².

¹ Mullahy, P., *Oedipus, myth and complex*, tr. ang. par S. Fabre (*Œdipe, du mythe au complexe. Exposé des théories psychanalytiques*, Paris, Payot, 1951). Préface de Gaston Bachelard à l'édition française, Paris, Payot (Rivages). Cette préface est publiée dans le *Cahier Gaston Bachelard* n°6, 2004, « Bachelard et la psychanalyse », pp. 119-129.

² *Ibidem*, p. 124.

Lune de miel. La psychanalyse débusque les entraves à la pensée scientifique

Nicole Fabre

Nous sommes alors en 1951. Cet écrit arrive treize ans après les deux livres que je considère comme un coup d'état dans la pensée de Gaston Bachelard. En 1937, c'est-à-dire dix ans après la publication de son premier livre³, paraît *La formation de l'esprit scientifique* avec pour sous-titre : *Contribution à une psychanalyse de la connaissance*⁴. Le livre que Bachelard signe en 1937 et qui est publié en 1938 se donne d'emblée dans ce projet : *Psychanalyse du feu*⁵. Le terme de psychanalyse figure maintenant dans le titre. A ce livre essentiel se réfèrent la plupart des articles, des conférences ou des chapitres consacrés au problème qui nous intéresse.

Dans ces années-là, un homme de culture ne pouvait pas ne pas être interpellé par le développement de la psychanalyse⁶. On peut donc considérer que c'est là le point de départ pour Bachelard de ces références explicites. Mais aussi, à partir de 1930 et pendant dix ans, Bachelard enseigne à l'Université de Dijon. Il y rencontre Juliette Boutonnier qui enseigne la philosophie tout en menant des études de médecine. Elle entreprend une psychanalyse personnelle à Paris vers 1935. Au cours de ses dernières années dijonnaises, Bachelard consacre un cours à la psychanalyse. Nommé à la Sorbonne en 1940, il dirige la thèse de J. Boutonnier sur l'angoisse, qu'elle soutient en 1945 et publie en 1952⁷, presque en même temps que son livre sur les dessins d'enfants préfacé par Bachelard⁸. Au cours de ses années dijonnaises puis parisiennes, Bachelard est en lien avec divers psychanalystes (Juliette Favez-Boutonnier, Maryse Choisy, René Laforgue) et avec le milieu psychanalytique. Cependant, un tel cheminement m'interroge. Cet homme de sciences, ce chercheur, aurait pu demeurer philosophe ou historien des sciences. Ce philosophe en qui nous reconnaissons un poète dès *La psychanalyse du feu* aurait pu ne pas s'intéresser à la psychanalyse, malgré le temps, malgré les amitiés. Oui, s'il n'avait pas été talonné par une interrogation née de son travail de chercheur, et de ses rencontres avec les élèves et les étudiants dont il a eu la charge au cours de ses premières années d'enseignement.

³ Bachelard, G., *Essai sur la connaissance approchée*, Paris, Vrin, 1927 (thèse principale).

⁴ Bachelard, G., *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance*, Paris, Vrin, 1938, nouvelles éditions (Poche), 1993, 2004, 2011.

⁵ Bachelard, G., *Psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, 1938, puis rééditions en Folio Essais.

⁶ Poirier, J., *Les lettres françaises et la psychanalyse (1900-1945)*, éditions universitaires de Dijon, 2020.

⁷ Boutonnier, J., *L'angoisse*, Paris, Puf, 1952, 3^{ème} édition en 1963.

⁸ Boutonnier, J., *Les dessins d'enfants*, Paris, éditions du Scarabée, 1953.

Plusieurs auteurs citent une anecdote⁹ que j'emprunte au livre de Jacques Gagey¹⁰. Bachelard raconte comment la remarque d'un étudiant, dans ses années dijonnaises, donc entre 1930 et 1940, avait jugé son cours «pasteurisé», ce qui éclaira Bachelard et le précipita dans un univers vivant, celui de la poésie.

Mais déjà sa recherche et sa propre réflexion philosophique avaient conduit Bachelard sur le chemin de la psychanalyse pour éclairer les égarements non scientifiques qui à certains moments semblaient bloquer la pensée scientifique. Pour lui, une question se pose devant certaines difficultés qui rejoignent les non-savoirs de l'humanité et ses réponses non-scientifiques d'un questionnement authentique : pourquoi tant de difficultés à avancer dans un savoir vrai, et désiré, une pensée juste concernant le monde matériel dans lequel nous vivons ? Quels sont les «obstacles» qui se lèvent entravant la pensée et la recherche scientifique ? Où est la résistance ? Quelle est la part inconsciente qui gouverne tout cela ? Me revient le souvenir du regard malicieux de Bachelard lorsque je lui avais annoncé que je considérais être au bout de mon mémoire de fin d'études de philosophie. Ce mémoire avait pour objet « la naissance des notions de force et d'énergie ». J'avais pris grand plaisir à naviguer dans les fantaisies des grands Anciens lorsque ces notions étaient encore très emmêlées, non scientifiques. « Avec Leibnitz, ces notions sont nées, identifiées. Elles ne m'intéressent plus », lui avais-je dit. En somme, j'affirmais ma préférence pour l'imaginaire, pour une certaine poésie qui n'était pas du tout scientifique. C'était en 1948. Je me rangeais dans ce que dessinait Bachelard dans ses livres de 1938. J'en étais l'illustration. Je préférais le monde des obstacles à la science à la science elle-même. « On le voit, écrit Bachelard à la fin de *La formation de l'esprit scientifique*, c'est l'homme tout entier avec sa lourde charge d'ancestralité et d'inconscience, avec toute sa jeunesse confuse et contingente, qu'il faudrait considérer si l'on voulait prendre la mesure des obstacles qui s'opposent à la connaissance objective, à la connaissance tranquille »¹¹. Bachelard se veut « psy-

⁹ « Lorsque je passai de la pratique et de l'enseignement des sciences à la philosophie, je ne me sentis pas aussi pleinement heureux que je l'avais espéré. Je cherchais en vain la raison de mon insatisfaction jusqu'au jour où, dans l'ambiance familière des travaux pratiques de la Faculté de Dijon, j'entendis un étudiant parler de mon "univers pasteurisé". Ce fut une illumination pour moi ; c'était donc cela. Un homme ne saurait être heureux dans un univers pasteurisé. Il me fallait au plus tôt y faire pulluler et grouiller les microbes pour y ramener la vie. Je courus aux poètes et me mis à l'école de l'imagination. » (anecdote citée par L. Guillermit in *Les Annales de l'Université de Paris*, 1963, 1).

¹⁰ En 1969, sept ans après la mort de Bachelard, Jacques Gagey publie *Gaston Bachelard ou la conversion à l'imaginaire*. La bibliographie que propose J. Gagey dans cet ouvrage est très précise et très riche. Parmi les auteurs d'analyses critiques des livres de Bachelard on trouvera Juliette Boutonnier (philosophe et psychanalyste). Par la suite, nous retrouverons également Monique Schneider, Sophie de Mijolla. Donc, peu de psychanalystes et ceux que nous citons sont également philosophes. Les congrès et ouvrages concernant Bachelard, et le rapport de Bachelard à la psychanalyse sont généralement des congrès philosophiques. Ainsi le colloque de Cerisy consacré à Bachelard en 1970 a-t-il été organisé et dirigé par Henri Gouhier et René Poirier. Il a été publié en 1974 par UGE et réédité en 2011, Hermann, coll. « Cerisy Archives ». Programme de la Section Bachelard et la psychanalyse, pp. 138-175 : Gouhier, M-L., « La rencontre », Clancier, A., « La psychanalyse du feu », Gouhier, M-L., « L'accommodement et la rupture ».

¹¹ Bachelard, G., *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance*, Paris, Vrin, 1938, nouvelle édition 2011, p. 250.

chanalyste de la connaissance objective », il exige une « psychanalyse de l'esprit scientifique ». Il écrira dans le livre suivant : « il est nécessaire de psychanalyser l'esprit scientifique, de l'obliger à une pensée discursive qui, loin de continuer la rêverie, l'arrête, la désagrège, l'interdit [...] il faut descendre dans un fond ; on touchera alors les valeurs inconscientes. Ce sont ces valeurs inconscientes qui font la permanence de certains principes d'explication. Par une douce torture, la Psychanalyse doit faire avouer au savant ses mobiles inavouables »¹². J'imagine, quant à moi, un chercheur présentant ainsi sa demande d'analyse : « Il y a un moment où, dans ma recherche, je bloque. Quelque chose me bloque. Mais quoi ? Ça m'échappe. Il faut que je comprenne. Il faut que j'aie cherché ce qui me bloque et me paralyse. » Cependant, ce n'est pas à cet hypothétique chercheur que Bachelard propose une psychanalyse. C'est aux « chimistes et aux biologistes des siècles passés »¹³. Et si nous nous référons aux titres de ces deux livres, il s'agit en réalité de la psychanalyse de la connaissance comme discipline, et de la psychanalyse du feu, un élément de la nature. Bachelard se fait le psychanalyste d'entités ou d'abstractions. Cette pensée me trouble.

Première houle

Au congrès de Cerisy consacré à Bachelard en 1970, Gandillac s'interroge dans la discussion qui suit les deux premiers exposés : « l'emploi du mot «psychanalyse» appliqué au feu ne fait-il pas problème ? On analyse un homme, on analyse un patient, on n'analyse pas un élément naturel. »¹⁴. Même si Bachelard en appelle à Jung¹⁵. Mais je veux aller de l'avant. Je me replonge dans *La psychanalyse du feu* et dans certaines de ses pages poétiques. Je me laisse porter par le verbe de Bachelard. Je joue le jeu. Je me glisse dans la pensée, dans l'imaginaire de Bachelard. Je le suis dans sa poésie. Dans ce qui ressemble à une auto-analyse. J'écoute la rêverie de Bachelard évoquant ses souvenirs d'enfance dès les premières lignes de ce livre : « Quand j'étais malade, mon père faisait du feu dans ma chambre... »¹⁶ Je rêve avec Bachelard puisqu'il m'y invite. Il dit abandonner les savoirs de la psychanalyse profonde, classique, celle qui a « longuement étudié les rêves du feu [...] dont l'interprétation sexuelle est la plus sûre »¹⁷. Et il considère que « pour nous qui nous bornons à psychanalyser une couche psychique moins profonde, plus intellectuelle, nous devons remplacer l'étude des rêves par la rêverie [...] la rêverie devant le feu »¹⁸. Sa rêverie conduit cet homme de culture, ce philosophe utilisant l'outil de la psychanalyse, à créer des images mythiques, concepts qui définissent et décrivent des « complexes » : complexe de Prométhée, qu'il définit comme « com-

¹² Bachelard, G., *La psychanalyse du feu*, Gallimard, 1938, Folio Essais, 1949, pp. 107-108.

¹³ Bachelard, G., *Ibidem*.

¹⁴ Colloque de Cerisy, Bachelard, Centre culturel de Cerisy-la-Salle, Union générale d'éditions, 1974, p. 157.

¹⁵ Bachelard, G., *La psychanalyse du feu*, op. cit., p. 47.

¹⁶ Bachelard, G., *Ibidem*, p. 25.

¹⁷ Bachelard, G., *Ibidem*, p. 36.

¹⁸ Bachelard, G., *Ibidem*.

plexe d'Œdipe dans la vie intellectuelle », l'apprentissage du feu étant celui des premiers interdits des parents à l'enfant (défense de toucher le feu, les braises). Ou encore celui d'Empédocle où Bachelard cite un texte enflammé, passionné, de G. Sand. Le thème du feu dans son lien à la sexualité se déploie largement avec le complexe de Novalis. Il énonce jusqu'au complexe de Pantagruel, le dévorant ! On trouvera d'autres exemples de complexes dans la suite de l'œuvre. Ainsi, dans *L'eau et les rêves*, le complexe du cygne, le complexe d'Ophélie, le complexe de Charon, le complexe de Swinburne, le complexe étant alors défini par Bachelard de manière originale et nouvelle comme « transformateur d'énergie ». Dans *La psychanalyse du feu* Bachelard insiste sur l'interprétation du feu entendu dans son lien au sexuel. Et pour lui ce lien ne passe pas par le discours habituel lié à l'analyse d'un sujet vivant. Bachelard évoque, rêve et associe autour d'objets ou d'actes liés au feu et qui tous ont une dimension et une symbolique sexuelle, tels le frottement des pierres ou du bois pour faire jaillir le feu, la forme des cornues, etc. Un patient en analyse pourrait associer de la même manière. Encore une fois, on peut lire ces pages comme une auto-analyse, même lorsque les exemples cités prennent souvent appui sur la littérature, la culture.

La psychanalyse du feu s'achèvera avec l'étude de concepts proprement psychanalytiques, le refoulement et surtout la sublimation, que nous retrouverons au long de l'œuvre même si les livres suivants n'installent plus jamais la psychanalyse comme centrale. En effet, plus aucun livre ne s'intitulera « psychanalyse de ... ». Mais Bachelard conservera fréquemment la même référence aux concepts psychanalytiques¹⁹. De moins en moins, pour les abandonner ou presque avec *La flamme d'une chandelle*, tout entier poème, un poème philosophique. Le cheminement de Bachelard avec la psychanalyse se révèle bien fluctuant dans *La psychanalyse du feu*. C'est pourtant le temps où il a recours à elle avec l'espoir que par la psychanalyse il pourra résoudre la question des obstacles que le scientifique, le chercheur en sciences physiques, trouve sa route. Mais lui, l'homme de l'imaginaire, l'homme de la rêverie, le poète non encore affirmé à ses propres yeux, se met déjà à rêver devant le feu, mêlant souvenir et rêverie, rêvant autour du grand rêve des alchimistes. Si bien que déjà, alors même qu'il les utilise, il déplace, modifie, invente sa propre démarche avec les mots et les concepts de la psychanalyse. Il recourt à la psychanalyse, s'y intéresse, et la modifie pour la faire sienne et plus tard la critiquer, s'en détourner, peut-être l'abandonner. Le temps passe.

¹⁹ « Les lectures de Gaston Bachelard », réalisé sous la direction de Jean Libis, m'a aidée à préciser les références et citations d'auteurs psychanalystes dans les livres de G. Bachelard, notamment : Charles Baudoin (cinq occurrences dont notamment *La Terre et les rêveries du repos*, *La Terre et les rêveries de la volonté*), Marie Bonaparte (quatre occurrences dont principalement *L'eau et les rêves*, Juliette Favez-Boutonnier (deux occurrences : *Poétique de l'espace* et *La Terre et les rêveries de la volonté*), Sigmund Freud (six occurrences, chacune très brève), Carl Gustav Jung (neuf occurrences, dont notamment la *Poétique de l'espace*, *Psychanalyse du feu*, la *Poétique de la rêverie*, *La Terre et les rêveries du repos*). Quelques autres psychanalystes sont cités, mais de manière plus brève. Est largement cité le psychologue Robert Desoille que Bachelard classe parmi les psychanalystes avec quatre occurrences, dont *L'Air et les Songes*, *La Terre et les rêveries du repos*, *La Terre et les rêveries de la volonté*.

Dans *La Terre et les rêveries de la volonté*, dix ans plus tard, Bachelard exprime sinon sa déception, du moins l'inadéquation de la psychanalyse à l'attente qu'il a pu en avoir : « la psychanalyse se contente de définir les images par leur symbolisme [...] elle oublie tout un domaine, le domaine même de l'imagination [...]. En somme, sous l'image, la psychanalyse cherche la réalité, elle oublie la recherche inverse : sur la réalité, chercher la positivité de l'image »²⁰. « Les psychanalystes traduisent tout dans leur interprétation sociale »²¹.

Le divorce ?

Dans le livre suivant paru un an plus tard en 1948, *La Terre et les rêveries du repos*, Bachelard ne fait que fort peu référence à «la» psychanalyse et cite à plusieurs reprises Jung qu'à ce moment-là il ne semble pas inclure dans la psychanalyse. Avec Jung il peut s'entendre. Dix ans plus tard encore, il ouvre *La Poétique de l'espace* par l'affirmation claire de ce qu'il cherche, de ce qui l'intéresse : « en règle générale nous pensons que tout ce qui est spécifiquement humain dans l'homme est *logos* [...] l'image poétique, événement du logos, nous est personnellement novatrice »²². Il récuse alors l'apport auquel pourrait prétendre le psychanalyste parce que « tout occupé qu'il est à débrouiller l'écheveau de ses interprétations », « par une fatalité de méthode » il « intellectualise l'image [...], il la comprend ». Il la traduit et dès lors la trahit²³. Et les premières pages de la *Poétique de la rêverie* affirment et confirment la distance que Bachelard dit avoir prise avec la psychanalyse. C'est l'adhésion à la phénoménologie qui lui a permis de demeurer réellement et sans le trahir au monde des images et de la rêverie. « Quand le soir est venu, quand il n'enseigne plus [le philosophe] croit avoir le droit de s'enfermer dans le système de son choix. Et c'est ainsi que j'ai choisi la phénoménologie dans l'espoir de réexaminer d'un regard neuf les images fidèlement aimées si solidement fixées dans ma mémoire que je ne sais plus si je me souviens ou si j'imagine quand je les retrouve en mes rêveries »²⁴. Le divorce serait-il consommé ? Le compagnonnage a-t-il perdu tout sens ? Pas vraiment. Et même pas du tout. Trois termes demeureront jusqu'au bout, du vocabulaire et des concepts psychanalytiques revisités par Bachelard : *Animus* et *Anima*, Sublimation. Et le rêve-éveillé, qui n'est pas un concept mais un vécu, un acte, mis en place dans une démarche psychothérapique classée par Bachelard comme psychanalyse²⁵.

²⁰ Bachelard, G., *La Terre et les rêveries de la volonté. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Corti, 1947, pp. 25-26.

²¹ Bachelard, G., *Ibidem*, p. 42.

²² Bachelard, G., *La poétique de l'espace*, Paris, Puf, 1957, p. 7.

²³ *Ibidem*.

²⁴ Bachelard, G., *La poétique de la rêverie*, Paris, Puf, 1960, p. 2.

²⁵ Le récit de la cure de Marie-Clothilde met en évidence tous les processus engagés dans une psychanalyse (transfert, déplacement, construction, refoulement, sublimation). Même si Desoille appelle cette cure du nom de psychothérapie. Psychothérapie analytique, sera-t-on tenté de dire.

Un terrain commun : la sublimation

Lorsque Bachelard publie *L'Air et les Songes* en 1943 son compagnonnage avec la psychanalyse était paisible, même s'il avait émis des doutes et des critiques comme nous l'avons vu. Son projet de pensée est alors affirmé : il mènera son voyage dans l'imaginaire en étudiant l'imagination des quatre éléments. Il a déjà parlé du Feu et de l'Eau. Maintenant le voyage le conduit dans le « psychisme aérien » : « le psychisme aérien nous permettra de réaliser les étapes de la sublimation »²⁶. A partir de ce moment-là, la référence à la sublimation prend de plus en plus d'importance. Et il n'est pas étonnant que ce soit à l'occasion de l'air et de sa légèreté, du thème de l'envol, de la transformation d'une eau «en-bas» en une vapeur qui s'élève, que Bachelard commence à affirmer et à montrer l'importance de la sublimation qu'à partir de ce moment-là il réaffirmera sans fin comme une nécessité.

Sophie de Mijolla, dans un des livres qu'elle consacre à la sublimation, indique dès le début la place de la sublimation dans l'œuvre de Freud. « Jamais totalement définie par Freud du point de vue métapsychologique, elle est cependant indispensable à l'édifice théorique tant du point de vue individuel que collectif car elle est supposée rendre compte de l'investissement libidinal de buts et d'objets qui ne sont pas originellement des pulsions »²⁷. Bachelard ne me semble pas s'encombrer de ces notions dans son appel à la sublimation. De manière peut-être un peu irrévérencieuse, je dirais qu'il me paraît se jeter dans l'envol de la sublimation. D'emblée il annonce que « le psychisme aérien nous permettra de réaliser les étapes de la sublimation »²⁸. Et il annonce d'emblée qu'il consacrerait un chapitre à l'œuvre de Robert Desoille « aux travaux trop mal connus », et à qui il rend hommage. Il ne dit pas comment il est entré en relation avec Desoille. Mais nous pouvons penser que c'est grâce à Juliette Boutonnier que la rencontre a pu se faire. Elle a dû entretenir Bachelard de la méthode, de la démarche de Desoille puisqu'elle consacre un chapitre entier de sa thèse sur l'angoisse (dirigée par Bachelard) à la cure par le rêve-éveillé d'une adolescente. Juliette Favez-Boutonnier avait elle-même expérimenté le rêve-éveillé avec Desoille.

Je me souviens avec émotion de mes rencontres avec elle dans les dernières années de sa vie. Elle me savait engagée dans l'utilisation, la recherche, l'évolution en cours, du rêve-éveillé de Desoille qu'au bout de toutes ces années de travail et d'échanges nous inscrivions officiellement dans «la» psychanalyse. Elle me parlait de sa propre utilisation du rêve-éveillé dans certaines de ses cures. « Je vais vous proposer une expérience », disait-elle à ses patients lorsqu'elle les sentait s'enliser. Je reconnais aujourd'hui, à l'occasion de cet écrit, les trois personnages qui, tous les trois à des titres différents et à des époques différentes, ont eu une grande importance dans ma vie intellectuelle et dès lors dans ma vie.

²⁶ Bachelard, G., *L'air et les songes. Essai sur l'imaginaire du mouvement*, Paris, Corti, 1943, p. 16.

²⁷ De Mijolla, S., *La Sublimation*, Paris, Puf (« Que sais-je ? »), 2005, p. 5.

²⁸ Bachelard, G., *L'air et les songes*, Paris, Corti, 1943, p. 16.

En rêve-éveillé : ascension et sublimation

Nicole Fabre

Bachelard consacre donc un chapitre de *L'Air et les Songes* aux travaux de « Robert Desoille qui a été pour nous, dans de nombreuses parties de notre travail, une aide précieuse »²⁹. Hommage et allusion probable à l'expérience personnelle qu'il a dû faire du rêve-éveillé sous la « direction » de Desoille. Dans le cours de son exposé, Bachelard en vient à parler d'une extension du rêve-éveillé favorisant « des expériences de télépathie et de voyance ». C'est alors qu'il écrit « comme nous n'avons fait personnellement aucune expérience » de ce type et que « ces expériences débordent notre sujet qui reste une enquête sur les songes et les poèmes »³⁰ ; « nous voulons nous borner à ces courtes explications ». A l'analyse, cette phrase me semble confirmer que Bachelard a bien expérimenté le rêve-éveillé-dirigé avec son fondateur. Dès le début, une affirmation très nette : « nous voudrions souligner les thèses importantes de ce livre en profitant d'ailleurs de toutes les occasions pour rapprocher des observations de Robert Desoille de nos thèses personnelles sur la métaphysique de l'imagination »³¹. Jamais par la suite il ne critiquera les thèses en question ni la méthode avec lesquelles la suite de l'œuvre montre une adéquation complète. Avec la psychanalyse méthode Desoille (et que Desoille ne nommait pas psychanalyse), le compagnonnage est possible et paisible. Juste. Bachelard en apprécie la richesse : « A l'être bloqué dans un complexe inconscient, la méthode de Desoille n'apporte pas seulement le moyen d'un « déblocage » comme le fait la psychanalyse classique, elle offre une mise en marche ». Et il poursuit : « la psychanalyse de Desoille réalise au maximum la sublimation en préparant des chemins d'ascension pour la sublimation, en faisant vivre au sujet des sentiments nouveaux »³².

Il est apparent qu'à ce moment-là, la sublimation telle que Desoille et Bachelard l'entendent n'est pas celle que dessinent Freud et les tenants d'une psychanalyse classique. Mais en quelque sorte, peu importe... Nous avons l'habitude de voir Bachelard étirer, déformer les concepts de la psychanalyse, affirmant ainsi sa parenté et manifestant son originalité. Bachelard décrit ainsi les processus mis en place par Desoille et écrit très joliment « cette petite, toute petite psychanalyse imagée délègue aux images la tâche du Terrible psychanalyste [...] l'image guérit l'image, la rêverie guérit le souvenir ». Bachelard continue sa présentation de la psychanalyse de Desoille en revenant à la sublimation, centrale dans la proposition desoillienne : « Desoille pratique la psychanalyse *après* avoir induit la sublimation consciente (par les images de verticalité et d'ascension). C'est surtout une âme déjà éclairée par la sublimation provoquée qu'il va analyser, cette psychanalyse seconde ayant pour fonction de fortifier la conscience de la sublimation »³³.

²⁹ *Ibidem*, p. 24.

³⁰ *Ibidem*, p. 140.

³¹ *Ibidem*, p. 129.

³² *Ibidem*, p. 131.

³³ *Ibidem*, p. 143.

Dans plusieurs des livres qui suivront, même lorsqu'il critique tel ou tel aspect de la psychanalyse classique, Bachelard cite positivement les travaux de Desoille³⁴. Et dans les premières pages de *La flamme d'une chandelle* il parle à nouveau de la technique psychanalytique du rêve-éveillé instituée par Robert Desoille³⁵. Il parle à nouveau des rêves ascensionnels dans lesquels le « psychanalyste guide son patient ».

La dispute avec la psychanalyse a pris fin...

Le chemin est en quelque sorte accompli. Le «chassé-croisé» avec Freud, pour reprendre l'expression parlante de Jean-Jacques Wunenburger, a été fécond³⁶. Bachelard a navigué avec une grande liberté dans les concepts freudiens. « Il puise dans les orientations de la psychanalyse freudienne mais l'adapte à ses intuitions propres et aux objets textuels et empiriques qu'il a lui-même sélectionnés »³⁷. Il s'est donné le droit de créer des complexes, de tordre le sens des mots. Comme l'exprime fortement Jean-Jacques Wunenburger, « il témoigne rapidement d'une grande liberté d'interprétation » et finalement « il convoque librement la psychanalyse pour jouer au gré de ses propres impulsions cognitives »³⁸. Il aborde avec bonheur la sublimation postulée par Freud, et cela par d'autres chemins que ceux empruntés par Freud. Nouvelle fidélité, nouvelle liberté.

Tempête apaisée. *Animus* et *anima* se partagent le terrain de jeu

Dans son dernier livre, le chemin est en quelque sorte accompli : la rêverie poétique désirée dans *La psychanalyse du feu* a trouvé sa place. Et la sublimation habite l'ensemble de l'œuvre. La houle du débat avec la psychanalyse apporte un dernier présent : dès ses premiers livres Bachelard a adhéré aux concepts-images d'*animus* et *anima* reçus de Jung. Il ne les oubliera jamais. Nous les retrouvons au long de son écriture, nous les retrouvons dans la *Poétique de la rêverie* : « Nous voulions simplement montrer que la rêverie, dans son état le plus simple, le plus pur, appartient à l'*anima* » écrit-il au début du livre. « Disons que pour nous, en gros, le rêve relève de l'*animus*, et la rêverie de l'*anima* »³⁹. Dans les dernières lignes, s'interrogeant sur le livre dont il achève la rédaction, « je vois bien, écrit-il, que j'ai maintenu toutes mes rêveries dans les facilités de l'*anima*. Mais tout de même, pour qu'il ne soit pas dit que l'*anima* est l'être de toute notre vie, nous voudrions encore écrire un autre livre qui, cette fois, serait l'œuvre de l'*animus* »⁴⁰. Mais le

³⁴ Bachelard, G., *La Terre et les rêveries de la volonté*, Paris, Corti, 1947, pp. 296, 300, 376. *La Terre et les rêveries du repos*, Paris, Corti, 1948, p. 236. Ce livre cite Jung à plusieurs reprises, en partage de pensée.

³⁵ Bachelard, G., *La flamme d'une chandelle*, Paris, Puf, 1961, p. 14.

³⁶ Wunenburger, J.-J. ed., *Gaston Bachelard. Science et poétique une nouvelle éthique ?*, Paris, Hermann, 2013, pp. 130-146.

³⁷ *Ibidem*, p. 142.

³⁸ *Ibidem*, p. 146.

³⁹ Bachelard, G., *La poétique de la rêverie*, Paris, Puf, 1960, p. 18.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 193.

livre suivant, qui sera le dernier, semble tout entier l'œuvre de l'*anima*. Dès le début, Bachelard a écarté *animus* avec un dernier «coup de patte» à la psychanalyse. « C'est en l'*animus* que le psychanalyste étudie les images du rêve. Pour lui l'image est double, elle signifie toujours autre chose qu'elle-même. C'est une caricature psychique »⁴¹. Après quoi Bachelard abandonne ce problème de la psychanalyse...

Dès lors, tout le livre se déroule en *anima*. Et c'est à la fin qu'une nostalgie semble le prendre d'un travail avec l'*animus* : « je n'ai dit, en suivant mon romantisme de chandelle, qu'une moitié de vie devant la table d'existence. Après tant de rêveries une hâte me prend de m'instruire encore, d'écarter, par conséquent, le papier blanc pour étudier dans un livre, dans un livre difficile, toujours un peu trop difficile pour moi. Dans la tension devant un livre au développement rigoureux, l'esprit se construit et se reconstruit. Tout devenir de pensée, tout avenir de pensée, est dans une reconstruction de l'esprit »⁴². Comme si Bachelard maintenant cherchait à renouer avec ce qu'il a toujours été, un chercheur, un homme épris de recherche. Il s'est donné le droit de rêver. Il a joué avec *anima*. Il a besoin de se remettre au travail et de jouer/travailler avec *animus*. De manière profonde. Pas pour éviter de donner de lui l'image d'un être dominé par *anima*, voué à *anima*, comme il semble le dire à la fin de la *Poétique de la rêverie*. Mais parce que c'est un acte de pensée, structurant, auquel il a aussi plaisir. Dont il a aussi besoin.

Je rêve et j'associe.

Dans le monde flou et changeant où m'entraîne ma rêverie, dans le monde de pensée discursive qu'exige une telle étude, une image de miroir survient, un miroir et des reflets. Comme si le compagnonnage/combat que Bachelard a mené avec la psychanalyse était le reflet du compagnonnage/combat en lui-même du chercheur et du poète assumé tout au long de sa vie et traduit, déployé dans un bonheur d'écriture.

Nicole Fabre

Membre du Groupe International du Rêve-éveillé en Psychanalyse (GIREP)
nicole.fabre45@orange.fr

Bibliographie

- Bachelard, G., *Essai sur la connaissance approchée*, Paris, Vrin, 1927 (thèse principale).
 Bachelard, G., *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance*, Paris, Vrin, 1938, nouvelle édition 2011.
 Bachelard, G., *La psychanalyse du feu*, Gallimard, 1938, rééd. Folio Essais, 1949.
 Bachelard, G., *L'eau et les rêves*, Paris, Corti, 1942.
 Bachelard, G., *L'air et les songes. Essai sur l'imaginaire du mouvement*, Paris, Corti, 1943.
 Bachelard, G., *La Terre et les rêveries de la volonté. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Corti, 1947.
 Bachelard, G., *La Terre et les rêveries du repos*, Paris, Corti, 1948.

⁴¹ Bachelard, G., *La flamme d'une chandelle*, Paris, Puf, 1961, p. 11.

⁴² *Ibidem*, pp. 111-112.

- Bachelard, G., *La poétique de l'espace*, Paris, Puf, 1957.
- Bachelard, G., *La poétique de la rêverie*, Paris, Puf, 1960.
- Bachelard, G., *La flamme d'une chandelle*, Paris, Puf, 1961.
- Bachelard, G., « Bachelard et la psychanalyse », *Cahier Gaston Bachelard* n°6, 2004, pp. 119-129.
- Boutonnier, J., *Les dessins d'enfants*, Paris, éd. du Scarabée, 1953, 2^{ème} éd. 1959.
- « Bachelard et la psychanalyse », *Cahiers Gaston Bachelard*, n°6, 2004.
- Colloque de Cerisy, *Bachelard*, Centre culturel de Cerisy-la-Salle, UGE, 1974, rééd. Hermann (« Cerisy Archives »), 2011. Section « Bachelard et la psychanalyse », : Gouhier, M-L., « La rencontre », Clancier, A., « La psychanalyse du feu », Gouhon, M-L., « L'accommodement et la rupture », pp. 138-175.
- De Mijolla, S., *La Sublimation*, Paris, Puf (« Que sais-je ? »), 2005.
- De Mijolla, S., *Le choix de la sublimation*, Paris, Puf (« Le fil rouge »), 2009.
- Desoille, R., *Le rêve-éveillé dirigé en psychothérapie. Ces étranges chemins de l'imaginaire*, textes réunis par N. Fabre, Paris, Erès, 2000.
- Desoille, R., *Marie Clotilde. Une psychothérapie par le rêve-éveillé dirigé*, Paris, Payot, 1971.
- Desoille, R., *Exploration de l'affectivité subconsciente par la méthode du rêve-éveillé. Sublimation et acquisitions psychologiques*, Paris, JLL d'Artray ed., 1938.
- Favez-Boutonnier, J., *L'angoisse*, Paris, Puf, 1952, 3^{ème} édition en 1963.
- Favez-Boutonnier, J., *Les dessins d'enfants*, Paris, éd. du Scarabée, 1953, 2^{ème} éd. 1959.
- Gagey, J., *Gaston Bachelard ou la conversion à l'imaginaire*, Marcel Rivière et Cie, 1969.
- Libis, J. (éd.), *Les lectures de Gaston Bachelard*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2011.
- Marcandes Cesar, C., « Herméneutique et psychanalyse chez Bachelard et Ricœur », in *Gaston Bachelard. Science et poétique, une nouvelle éthique*, pp. 399-423.
- Mottana, P., « Déphilosophie et dépsychoanalyse : la restitution de l'âme au savoir dans l'oeuvre et la vie de Gaston Bachelard », in *Gaston Bachelard. Science et poétique, une nouvelle éthique*, pp. 249-264.
- Mullahy, P., *Oedipus, myth and complex*, tr. angl. par S. Fabre (*Œdipe, du mythe au complexe. Exposé des théories psychanalytiques*, Paris, Payot, 1951). Préface de Gaston Bachelard à l'édition française, Paris, Payot (Rivages).
- Poirier, J., « Gaston Bachelard : vers la psychanalyse et au-delà », *Cahiers Gaston Bachelard*, n°6, 2004, pp. 25-35.
- Poirier, J., *Les lettres françaises et la psychanalyse (1900-1945)*, éditions universitaires de Dijon (coll. Ecritures), 2020.
- Thiboutot, C., « Psychanalyse et poético-analyse », *Cahiers Gaston Bachelard*, n°6, 2004, pp. 36-52.
- Wunenburger, J-J. ed., *Gaston Bachelard. Science et poétique une nouvelle éthique ?*, Paris, Hermann, 2013, p. 146.
- Wunenburger, J-J., *Gaston Bachelard. Poétique des images*, Mimesis, 2021.